



TESSA DARE

*L'impulsive*

TROIS DESTINÉES

J'AI  
LU  
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS



L'impulsive



TESSA  
DARE

TROIS DESTINÉES – 1

L'impulsive

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Cécile Desthuilliers*





POUR **e**lle

Si vous souhaitez être informé en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteurs préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

GODDESS OF THE HUNT

Ballantine Books, an Imprint of the Random House Publishing  
Group, a division of Random House, Inc., New York

© Eve Ortega, 2009

Pour la traduction française  
© Éditions J'ai lu, 2011

*À mon mari.*



# 1

## *Automne 1817*

Un coup frappé à sa porte au cœur de la nuit ne pouvait annoncer qu'une catastrophe.

Jeremy enfila en hâte un vieux pantalon et traversa avec appréhension sa chambre à coucher. Un incendie ? Il ne percevait aucune odeur de fumée. Peut-être y avait-il un problème chez les Waltham ? À moins qu'il ne s'agisse d'un message urgent de son régisseur ? Des ennuis à Corbinsdale, cela n'aurait rien de surprenant...

Un souvenir lui revint, douloureux, lancinant, et son cœur se mit à battre un peu plus fort dans sa poitrine. La main sur la poignée de la porte, il s'immobilisa, maudissant sa mémoire qui lui rappelait avec une pénible acuité des images qu'il avait vainement tenté de chasser pendant des années.

Faisant appel à sa raison, il parvint à refouler la sourde inquiétude qui le taraudait. Malgré les ombres étranges que jetaient sur les murs les lueurs assourdies des braises rougeoyantes, il parcourut la pièce d'un regard résolu.

Ce n'était pas *cette nuit-là*. Il se trouvait dans sa chambre de Waltham Manor, et non en train d'errer dans les bois de Corbinsdale. Plus de vingt ans avaient

passé ; il n'était plus un gamin. Quoi qui l'attende de l'autre côté du lourd battant de chêne, il était armé pour y faire face.

Lorsqu'il fit coulisser le verrou rouillé et ouvrit la porte d'un geste ferme, il était prêt au pire.

— Ne bougez pas ! lui ordonna-t-on dans un murmure.

En un éclair, il entrevit une silhouette féminine, une masse de boucles acajou, deux petites mains qui se tendaient vers ses épaules... Et soudain Lucy Waltham, sœur cadette de son meilleur ami, se haussa sur la pointe des pieds et pressa ses lèvres contre les siennes avec un tel élan qu'il vacilla et se cogna au montant de la porte.

Bonté divine ! Cette gamine l'embrassait !

Ma foi, il s'était préparé au pire. Et de tous les baisers que Jeremy Trescott avait connus en vingt-neuf ans, celui-ci était sans conteste le pire.

Bouche fermée, yeux grands ouverts, Lucy l'embrassait avec un absolu manque de savoir-faire qu'elle compensait par un enthousiasme touchant. Quant à ses mains, elles semblaient partout à la fois – dans ses cheveux, sur ses épaules, sur son large torse.

Ce n'était pas un baiser, mais un assaut.

Qui plus est, c'était incompréhensible, parfaitement absurde... et totalement immoral.

Jeremy la saisit par les bras et s'arracha à son ardente étreinte.

— Lucy ! la gronda-t-il. À quoi jouez-vous ?

— Chut !

Elle lança un coup d'œil anxieux vers le couloir plongé dans l'obscurité. Puis, levant de nouveau les yeux vers lui, elle le scruta avec une intensité si troublante qu'un instant Jeremy eut la ridicule impression d'avoir une cible peinte sur le front.

— Je m'entraîne, chuchota-t-elle en refermant ses doigts sur ses épaules. Laissez-moi essayer encore une fois.

Comme elle se jetait de nouveau contre lui, il l'attira à l'intérieur d'un mouvement fluide, et referma la porte derrière eux. S'il avait eu toute sa raison, il aurait compris que s'enfermer dans sa chambre avec la sœur de son hôte après avoir l'embrassée ne pouvait qu'aggraver son cas. Hélas ! il devait avoir oublié son bon sens à Londres, lorsqu'il avait fait ses bagages pour Waltham Manor...

— Ça alors ! Ça a marché ! s'exclama la jeune fille.

Jeremy la regarda, désorienté. Qu'est-ce qui avait marché ? Rien ne semblait plus « marcher » en lui... à commencer par ses facultés intellectuelles. Il était muet de stupeur, incapable de formuler une réponse cohérente.

Reculant d'un pas, la jeune Lucy croisa les bras sur sa robe de chambre de velours pourpre et le détailla de la tête aux pieds avec impudence. Sous le feu de ses yeux verts, Jeremy, mal à l'aise, s'avisa qu'il ne portait qu'un pantalon usé et une chemise de nuit.

Un sourire satisfait éclaira le visage de Lucy.

— Oui, on dirait que ça a marché, reprit-elle. Vous m'avez attirée dans votre chambre.

Là-dessus, elle tendit la main vers la poignée de la porte.

— Très bien, Jemmy. Je suppose que j'ai bien progressé, ce soir. Je vous verrai au petit déjeuner.

À peine avait-elle entrouvert le battant que Jeremy, d'un geste vif, le referma.

Fronçant les sourcils, Lucy saisit la poignée à deux mains et tira avec plus de force.

— Excusez-moi, mais il est temps que je m'en aille.

— Certainement pas.

S'appuyant contre la porte de tout son poids, il poussa le verrou. Lucy était peut-être habituée à faire échouer les tièdes tentatives de son frère pour jouer les chaperons, mais Jeremy mesurait une tête de plus qu'Henry Waltham, pesait une vingtaine de livres de plus aussi et était doté d'une volonté de fer. Lucy ne le mènerait pas par le bout du nez, *lui*.

Retrouvant son autorité de comte de Kendall, il ajouta d'un ton ferme :

— Vous n'irez nulle part tant que vous ne m'aurez pas fourni quelques explications.

Elle s'apprêta à protester, mais il la saisit par le bras et la fit asseoir de force dans un fauteuil devant la cheminée.

— Mais d'abord, reprit-il, je vais prendre un verre.

À ces mots, elle cessa de se débattre et se laissa aller sans grâce contre le dossier du siège.

— Un verre ? répéta-t-elle. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? C'est exactement ce qu'il me faut. Merci.

Secouant la tête, Jeremy se dirigea à grandes enjambées vers un meuble dont il sortit de quoi se servir un cognac. Un seul. Il en avala la moitié d'un trait et ferma les paupières pour savourer la bienfaisante chaleur qui l'envahissait. Puis il rouvrit les yeux pour s'assurer qu'il se trouvait toujours dans ce bon vieux Waltham Manor, où il séjournait chaque automne depuis ses études à Cambridge. Le plafond en pente soutenu par des poutres grossièrement taillées, les murs ornés de tapisseries aux tons fanés, le tapis usé par les ans sous ses pieds nus... En huit ans, la pièce n'avait sans doute pas beaucoup plus changé qu'au cours du siècle passé.

Qu'il s'agisse de son décor, de ses paysages ou du quatuor d'amis qui s'y réunissait chaque automne pour quelques mémorables parties de chasse, Waltham Manor représentait une agréable constante

dans la vie de Jeremy. Du moins jusqu'à cette année. Car tout semblait avoir changé...

— Pourquoi les choses ne pouvaient-elles pas rester comme elles étaient ? gémit Lucy qui s'était penchée pour attraper le tisonnier et raviver les flammes. Pourquoi fallait-il que Felix se marie ? Il a tout gâché ! ajouta-t-elle en regardant les étincelles qui jaillissaient.

En guise de réponse, Jeremy prit une gorgée. Il ne l'aurait avoué pour rien au monde, mais il était plutôt d'accord avec elle.

— Le mariage de Henry n'a pas été un problème, poursuivit-elle. Marianne est tellement accaparée par les enfants qu'on ne la voit pas. Mais cette garce que Felix a épousée va vouloir que l'on s'occupe d'elle. Et comme si cela ne suffisait pas, il a fallu qu'elle amène sa sœur, cette Sophia !

— *Madame* Crowley-Cumberbatch et *miss* Hathaway sont de charmantes jeunes femmes. On aurait pu croire que vous vous réjouiriez de leur compagnie.

Elle lui décocha un regard incrédule.

— Raté.

En toute franchise, Jeremy ne les appréciait guère lui non plus. Il n'avait rien de précis à reprocher à l'épouse de Felix, Kitty, ni à sa sœur, Sophia Hathaway. Celle-ci était le type même de la beauté aristocratique : inoffensive et bien élevée –, aussi sucrée et dénuée de substance qu'une cuillerée de crème chantilly. Encore fallait-il aimer le sucré... ce qui était manifestement le cas de Toby.

Avalant une nouvelle gorgée de whisky, Jeremy savoura l'ironie de la situation. Henry et Felix mariés, Toby fiancé... Leur retraite entre célibataires était devenue un séjour familial ! Eh bien, si ses amis semblaient déterminés à s'enfermer les uns après les autres dans le piège de la vie conjugale, il n'était pas près de les

imiter ! Les jeunes ladies présentes à Waltham Manor ne risquaient rien, avec lui.

Le son d'un pied tapotant impatiemment sur le parquet interrompit ses pensées.

— Vous avez l'intention de vider ce flacon tout seul ?

À moins, bien sûr, de faire figurer Lucy parmi les dites ladies..., songea Jeremy.

Ce dont il se gardait bien, au demeurant. Lucy n'était pas une lady, et encore moins une femme que l'on épouse. Elle était la sœur cadette et la pupille de Henry, et l'image même que se faisait Jeremy d'une plaie, au sens biblique du terme. Voilà des années qu'elle expérimentait tous les moyens de le faire tourner en bourrique. Et maintenant, elle venait jusque dans sa chambre pour... « s'entraîner ».

Il tenta d'ignorer le souvenir affolant de ses lèvres sur les siennes, en vain. Il ne parvint pas davantage à ignorer les implications du verbe « s'entraîner ».

En revanche, il pouvait très bien ignorer sa demande de lui servir un verre d'alcool. Après avoir de nouveau rempli le sien, il alla s'asseoir devant l'âtre, en face de Lucy.

— J'ai horreur de vous poser cette question et je frémis à l'idée de votre réponse, mais pour quoi, exactement, vous entraînez-vous ?

— Pas pour *quoi*, répondit-elle. Pour *qui*.

De mieux en mieux !

— Pour *qui* vous entraînez-vous, alors ? rectifia-t-il. Quelque hobereau du coin ? Le fils du vicaire ?

— Mais pour Toby, voyons !

Un éclat de rire amusé échappa à Jeremy.

— Toby ? Il est fiancé à miss Hathaway !

À ces mots, une lueur de souffrance passa dans les yeux verts de Lucy, qui ramena ses genoux contre sa poitrine et referma les bras autour de ses jambes.

— Alors c'était vrai...

Bon sang ! Tout à coup, cette absurde visite nocturne prenait tout son sens. Jeremy serra l'accoudoir de son fauteuil à s'en faire blanchir les jointures.

— Ma femme de chambre dit qu'elle l'a appris du valet de Toby. Je ne voulais pas la croire, mais c'était vrai...

Mal à l'aise, Jeremy détourna le regard. Lucy avait l'air d'un elfe avec son visage en forme de cœur, mobile et expressif, sur lequel il pouvait lire toutes les émotions qui l'agitaient. Or, il n'avait aucune envie de connaître les secrets de Lucy. De manière générale, il avait l'habitude de se tenir à prudente distance des sentiments, à commencer par les siens.

— Comment peut-il me faire cela ? gémit-elle.

Jeremy tressaillit en l'entendant hoqueter bruyamment. Il prit une nouvelle gorgée de whisky. Elle n'avait pas le droit de pleurer, eut-il envie de lui rappeler. C'était la règle – la seule et unique marque d'autorité de Henry. Il avait laissé la gamine leur trotter dans les jambes chaque automne, les suivre dans leurs parties de pêche et de chasse, répéter leurs jurons, et même téter à leurs flasques, mais à une condition impérative : elle ne devait pas pleurer. Et de fait, en huit ans, pas une fois Jeremy ne l'avait vue verser une seule larme. Il pria pour qu'elle ne commence pas maintenant. S'il y avait une chose qu'il ne supportait pas, c'était le spectacle d'une femme en pleurs.

Il la regarda en biais. Bon sang ! Son menton tremblait.

— Vous n'allez pas pleurnicher, j'espère ?

— Non, répondit-elle d'une voix chevrotante.

Mal à l'aise, il ajouta du bois dans le foyer. Maudit Toby ! Il avait toujours été trop indulgent avec Lucy. Chaque automne, elle s'accrochait à ses basques comme un vrai toutou. Il lui amorçait ses hameçons

et lui enseignait des conjugaisons latines grivoises. Il lui cueillait des fleurs et lui tressait des couronnes de lierre. Et il l'appelait sa Diane, sa déesse de la Chasse.

Elle était peut-être sa déesse, mais apparemment, l'adoration était surtout du côté de Lucy et ce qui aurait pu n'être qu'une tocade d'adolescente semblait avoir pris d'inquiétantes proportions. Et maintenant, c'était à lui qu'incombait la corvée de faire oublier à la gamine ses rêveries romanesques... C'était bien sa chance !

D'un autre côté, il était l'homme de la situation. S'il avait un jour nourri la moindre illusion romantique, ce qui était douteux, cela lui avait passé depuis belle lurette.

Époussetant ses mains, il s'adossa de nouveau à son siège et commença d'un ton paternel :

— Vous devez bien comprendre, Lucy, que...

— Ah non, Jemmy ! Ne me parlez pas comme si j'étais une enfant ! Si Marianne n'avait pas été sans arrêt enceinte, voilà deux saisons que j'aurais dû faire mon entrée dans le monde. Je ne suis peut-être pas une demoiselle raffinée comme Sophia Hathaway, mais je ne suis plus une gamine.

D'un air absent, elle tendit un pied nu vers l'âtre et le fit tourner. La grâce sensuelle de son geste attira l'attention de Jeremy. Plus fasciné qu'il ne l'aurait voulu, il observa sa peau dorée que caressaient les lueurs des flammes, avant de laisser son regard remonter le long de sa cheville, puis vers la naissance de son mollet qui disparaissait sous le volant de sa chemise de nuit.

Elle changea alors de position et croisa les jambes. Le velours pourpre retomba, tel un rideau de théâtre, éveillant en Jeremy une vague déception. La sensation fut aussitôt remplacée par une autre, plus familière ;

une bouffée de désir, rapidement censurée. Décidément, la nuit était riche en surprises.

— Je suppose que vous avez raison, maugréa-t-il en s'arrachant à sa contemplation. Dans ce cas, parlons en adultes. Et pour commencer, cessez de m'appeler de ce ridicule sobriquet et adressez-vous à moi comme il convient !

— Vous voulez dire par votre titre ? J'ai déjà oublié l'ancien, et ne parlons pas du nouveau...

Elle leva les yeux au plafond.

— Je ne vais quand même pas vous donner du « Milord », Jemmy !

Jeremy soupira. Au diable la diplomatie !

— Soyons clairs, Lucy. Toby va épouser miss Hathaway.

— Il n'a pas le droit ! Ce n'est pas juste !

Il ricana.

— Vous parlez encore comme une gamine.

— J'ai toujours su que j'épouserai sir Toby Aldridge. Je le sais depuis le premier jour où je l'ai vu.

— C'est absurde. Vous n'aviez que douze ans.

— Onze.

— Soit, onze. Et Toby, ce jour-là, vous a tiré dessus.

— Il n'a pas tiré sur moi, mais sur une perdrix que j'ai surprise. Et il ignorait que j'étais là, puisque...

— Puisque vous nous aviez suivis malgré l'interdiction de Henry, l'interrompit-il, impatient. Je m'en souviens très bien.

*Trop* bien, rectifia-t-il en son for intérieur. Il se rappelait avec une douloureuse acuité chaque détail de cette journée. Le soleil doré de l'après-midi, l'odeur âcre de la poudre à fusil et, surtout, les sons. Comment aurait-il pu oublier ? Un battement d'ailes frénétique, la déflagration de l'arme de Toby, un cri d'enfant. Puis un silence de mort, suivi de leur course effrénée à tous quatre parmi des broussailles où ils

s'étaient enfoncés jusqu'aux genoux... avant de découvrir Lucy, assise dans une petite clairière, parfaitement indemne, l'air goguenard.

Les années suivantes avaient continué sur le même registre. Lucy Waltham flirtait en permanence avec la catastrophe. Quant à lui, il avait toujours mis un point d'honneur à fuir cette calamité en jupons.

Tout en reniflant, elle lui prit son verre de whisky. Ses doigts effleurèrent son poignet. Pour la « prudente distance », c'était raté.

Le menton posé sur son genou, elle s'absorba d'un œil maussade dans la contemplation du liquide ambré.

— Qu'a-t-elle donc de plus que moi, cette Sophia Hathaway ?

— Vous voulez dire à part une excellente éducation, des manières raffinées et une dot de vingt mille livres ? railla Jeremy en tendant la main pour reprendre son verre.

Lucy en avala une longue gorgée avant de le lui rendre.

— Elle ne l'aime pas.

— Vous parlez de nouveau comme une gamine. Il s'agit d'une union matrimoniale ; l'amour n'est pas indispensable. Ils s'entendent plutôt bien et ont l'approbation de leurs familles. Elle a de la fortune mais pas de titre ; il est baronnet. C'est une alliance intéressante pour l'un comme pour l'autre.

— *Intéressante ?* répéta Lucy d'un ton choqué. Il n'y a que vous pour considérer le mariage comme un arrangement commercial !

— Moi, et la société tout entière. Les mariages d'amour comme celui de votre frère sont l'exception, non la règle. Les jeunes femmes qui rêvent de romance finissent toujours déçues. Vous le comprendriez si vous...

— Si j'étais froidement cynique, comme vous ?

— Si vous aviez prêté un minimum d'attention aux innombrables gouvernantes que Henry a engagées pour vous. Si vous aviez eu un autre modèle féminin qu'une belle-sœur débordée et une tante sénile. Et si vous aviez une once de bon sens.

— En un mot, si j'étais comme Sophia Hathaway.

— C'est vous qui le dites.

Lucy croisa les bras.

— Eh bien, je me fiche de ce que vous ou la société pouvez dire ! Moi, je me marierai par amour, ce qui signifie que je ne peux épouser que Toby. Je refuse de croire qu'il en épousera une autre que moi. Il m'aime. Je le sais, même si *lui* ne s'en est pas encore aperçu.

— Lucy, l'affaire est conclue. Il devrait faire sa demande d'un jour à l'autre.

— Alors je vais devoir agir ce soir.

Elle bondit de son fauteuil et se mit à faire les cent pas. Le front plissé, elle prit une mèche de ses cheveux pour la mordiller d'un air pensif. Jeremy avait appris à décoder ce signal. Lucy jouait toujours avec ses cheveux lorsqu'elle préparait une nouvelle sottise.

Elle était généralement coiffée en chignon, davantage pour des raisons pratiques que pour suivre la mode, mais on n'avait pas encore inventé d'épingles capables de discipliner ses boucles folles. Celles-ci parvenaient toujours à s'échapper et finissaient entre ses doigts... ou entre ses lèvres. Ce soir, sa chevelure retombait en lourdes vagues soyeuses jusqu'à sa taille, dansant au rythme de ses pas. Elle pivota sur elle-même, plaquant le velours pourpre sur ses courbes.

*Ses courbes !* Dieu du Ciel, depuis quand Lucy Waltham avait-elle des *courbes* ? Elle avait toujours été efflanquée comme un chat sauvage... et aussi farouchement indépendante. Désormais, elle arborait des courbes voluptueusement féminines, qu'elle

promenait sous son regard, tout juste drapées de velours. Dans sa chambre. À l'heure indue de... Il jeta un coup d'œil en direction de la pendule posée sur la cheminée. Deux heures du matin ! L'incongruité de la situation lui apparut soudain.

— Vous ne devriez pas être ici. Il est tard, et vous êtes... énervée. Retournez vous coucher et essayez de dormir un peu. Nous reparlerons de tout cela demain.

— Demain, il sera peut-être trop tard, objecta-t-elle. Je ne peux plus attendre. Je vais devoir agir cette nuit.

— *Agir ?*

— Le séduire, voyons !

Jeremy la regarda, abasourdi. Une bûche se brisa dans un sourd craquement, projetant une gerbe d'étincelles hors du foyer.

Lucy alla se camper devant le miroir. Elle dénoua la ceinture de sa robe de chambre, l'ouvrit, et posa un regard irrité sur sa chemise de nuit virginale.

— Je suppose que de la soie et de la dentelle seraient préférables, mais je n'ai rien de plus raffiné.

Pivotant d'un quart de tour, elle s'observa de profil. Puis elle rejeta les épaules en arrière et lissa le vêtement de fine batiste pour souligner les rondeurs de ses seins.

Jeremy bondit sur ses pieds, renversant sur le tapis le reste de whisky. Après avoir traversé la pièce en deux grandes enjambées pour se placer entre Lucy et son reflet provocant, il prit les pans de la robe de chambre et les rapprocha d'un geste ferme. L'échancrure de sa chemise de nuit, ouverte jusqu'au troisième bouton, dévoilait un triangle de peau dorée. Il s'obligea à lever les yeux vers son visage.

— Ne me dites pas que... que c'est à ça que vous vous entraînez !

Elle hocha la tête, le regard résolu. Manifestement, elle était persuadée que son idée était excellente. Il posa les mains sur ses épaules.

— Lucy, dit-il de son ton le plus autoritaire, Toby ne vous aime pas.

— Bien sûr que si, Jemmy !

— Comment pouvez-vous en être si sûre ? Vous a-t-il donné la moindre raison d'espérer ?

— J'ignorais que l'espoir exigeait des raisons, de même que l'amour. Au cas où vous l'auriez oublié, je n'ai aucun talent pour espérer. Je n'espère pas, je *sais*. Je *crois*. Je *veux*. Je sais que Toby m'aime. Je crois que nous sommes destinés l'un à l'autre.

Elle le frappa à la poitrine du bout de l'index.

— Et je veux que vous compreniez bien cela.

Jeremy étouffa un gémissement. Comment raisonner avec une jeune fille – pardon, une jeune femme – qui se moquait ouvertement de la raison ?

— Lucy, Toby a sans aucun doute de l'affection pour vous.

S'apercevant qu'il la tenait toujours par les épaules, il la lâcha et recula d'un pas.

— Seulement, poursuivit-il, l'affection n'est pas de l'amour. Et d'ailleurs, que savez-vous de la séduction ?

— Oh ! j'ai un livre !

— Un livre ?

Il se passa une main lasse dans les cheveux.

— Dieu du Ciel ! Je n'ai pas l'intention de vous demander comment vous vous êtes procuré un tel ouvrage, ni quelles perles de sagesse il peut receler.

Voyant qu'elle s'apprêtait à protester, il la fit taire d'un geste.

— En vérité, je vous prie instamment de *ne pas* me le dire. Tout ce que je vous demande, c'est de vous abstenir d'appliquer les leçons de ce roman à sensation qui est tombé entre vos mains.

— Je reconnais que la connaissance livresque a ses limites, répondit-elle, sur la défensive, en cherchant son regard.

— Ma foi, c'est une façon de voir les choses.

Elle s'approcha un peu de lui.

— La lecture ne peut assurément pas remplacer l'expérience pratique, dit-elle en réduisant encore un peu l'espace qui les séparait.

— Certes, mais... Minute ! Lucy, vous n'avez tout de même pas l'intention de...

Puis une question jaillit de ses lèvres, qui s'adressait plus au Ciel qu'à elle.

— Pourquoi moi ?

— Vous voulez dire, en plus du fait que je n'ai personne d'autre sous la main ? Vous êtes tellement convenable, Jeremy. Tellement froid ! Je suis persuadée qu'il y a des icebergs dans la banquise qui sont plus chaleureux que vous. Si je parviens à vous faire fondre, séduire Toby sera un jeu d'enfant.

— Je vous assure que vous ne pourriez pas me faire « fondre », même si j'en avais envie, l'avertit-il en reculant d'un pas.

— Essayez de résister, s'il vous plaît. J'aime les défis.

Elle réduisit de nouveau la distance entre eux, tandis qu'une étincelle espiègle s'allumait dans son regard.

— J'ai appris à capturer la grouse et à ferrer la truite. Est-ce si différent de la chasse au mari ?

*Oui !* eut envie de crier Jeremy. Hélas ! il ne parvint qu'à ouvrir et fermer la bouche sans un bruit, en une assez bonne imitation... eh bien, d'une truite, justement.

Tout à coup, elle le prit par le col de sa chemise et l'attira à elle, le noyant dans une masse de boucles acajou avant de l'embrasser à perdre haleine. Ses

lèvres se collèrent sur les siennes avec une volonté d'acier, mais lorsqu'elle jeta ses bras autour de son cou pour se plaquer contre lui, tout le reste de sa personne n'était que douceur et sensualité. Ses mèches soyeuses caressèrent l'avant-bras de Jeremy tandis que ses seins ronds et pleins s'écrasaient contre son torse.

Avant qu'il ait recouvré ses esprits et l'ait repoussée, elle s'écarta vivement pour scruter son visage.

— Alors, ça marche ?

La question semblait simple. Pourtant, alors qu'il dressait mentalement la liste de toutes les raisons pour lesquelles il devait répondre par un *non* sans appel, du reste de son anatomie s'élevait un *oui* franc et massif. Bon sang ! Il n'était qu'un homme ! Un homme qui depuis quelques mois n'avait embrassé aucune femme, et dont le corps était prêt à bondir sur cette occasion inespérée de mettre fin à des semaines de vie monacale.

Jeremy secoua la tête d'un geste définitif, dans l'espoir qu'elle ne remarquerait pas le souffle saccadé qui le trahissait.

Hélas ! il en fallait plus pour décourager Lucy Waltham. Elle s'élança de nouveau vers lui mais, cette fois, il eut le temps d'intercepter son visage entre ses mains. Sous ses paumes, ses joues étaient douces et tièdes.

— Avez-vous perdu la tête ? Il ne va rien se passer du tout. N'y pensez même pas !

— Oh ! mais je n'y songe pas un seul instant ! protesta-t-elle.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire joyeux, tandis que ses joues se creusaient de fossettes sous les mains de Jeremy. Il fut saisi d'une irrépressible envie de faire courir ses doigts, puis ses lèvres, sur son visage.

— Rassurez-vous, Jemmy, je ne pense pas à *ça*. Sinon, c'est *vous* qui devriez m'épouser. Ce serait une catastrophe !

— Assurément, renchérit-il en la scrutant du regard.

Dans la lueur des flammes, sa peau prenait des reflets d'or mat et son regard étincelant le mettait au défi de s'approcher d'elle. Qui était cette femme ? Qu'avait-elle fait de Lucy ? Elle était une étrangère, et Jeremy n'aimait pas cela. Rien n'interdisait d'embrasser une belle inconnue de passage... ni de l'entraîner dans son lit.

Il entreprit à nouveau de dresser la liste de toutes les raisons pour lesquelles Lucy n'était pas – ne *pouvait pas* être – une proie pour ses appétits.

Premier point, elle était la sœur de son plus vieil ami.

Second point, son plus vieil ami était un redoutable fusil.

— Écoutez-moi, dit-il en lui secouant gentiment le menton. Si vous avez des questions au sujet de... de ce qui se passe dans le lit conjugal, vous devriez en parler avec Marianne. Ou attendre votre nuit de noces. Votre époux – qui ne sera *pas* Toby – se fera une joie de vous éclairer. Pour ma part, je n'ai pas l'intention de vous donner de leçons sur la chasse au mari ou l'art de piéger les hommes.

Elle lui décocha un sourire triomphal que Jeremy aurait donné cher pour ne pas voir.

— Me comprenez-vous ? grommela-t-il.

— Oui.

Elle se mordit la lèvre, mais un éclat de rire lui échappa.

— Dans ce cas, qu'y a-t-il de si drôle ?

— Je crois que ça a marché !

Elle lui décocha un autre sourire insolent. Cette fois, ce n'est pas son sourire qu'il vit... mais ses lèvres.

Pulpeuses, délicatement ourlées, rougies par leur baiser. Un fruit qui n'attendait que d'être mordu.

Il ferma les yeux pour chasser la tentation et passa la main sur les boucles acajou comme si, en les disciplinant, il pouvait la discipliner, *elle*. Et retrouver le contrôle de lui-même. Aussitôt, il comprit son erreur. Toucher ses cheveux, c'était comme plonger dans un océan de soie. Dans un éclair, il eut la sensation de ces mèches à l'exquise douceur caressant chaque parcelle de son corps.

Jeremy rouvrit les yeux. Gagné par une sourde frustration, il se demanda si le troisième bouton de sa chemise de nuit était toujours défait.

Il l'était, bon sang !

Elle rit de nouveau, attirant son regard vers sa bouche, à présent levée vers lui comme pour appeler un baiser. Ses lèvres, ainsi que la pointe de sa langue, rose et humide, à peine entrevue, dont elle s'était toujours servie pour le contrarier, se tendaient à présent vers lui en une invitation sans équivoque.

« Il y a une façon de la faire taire », chuchota soudain en lui une petite voix qui n'était pas celle de la sagesse.

L'embrasser. L'embrasser sans la moindre retenue...

Comme malgré lui, ses lèvres s'écrasèrent sur les siennes. La petite moue amusée de Lucy se figea... puis elle céda sans la moindre résistance, et Jeremy remercia le Ciel pour les romans à sensation.

Il mordit sa bouche sur laquelle s'attardait un léger parfum de malt, avant de glisser sa langue en elle, impatient de la goûter. Elle voulait des leçons ? Eh bien il allait lui en donner une ! Il allait lui apprendre que la séduction n'était pas un jeu mais un sport dangereux. Se montrer insistant jusqu'à ce qu'elle le

repousse, effrayée, et file se réfugier sous ses draps blancs, dans sa chemise de nuit virginale. Et qu'elle referme ce maudit bouton !

C'est alors qu'il sentit sa langue venir à la rencontre de la sienne. Timidement, d'abord, puis avec plus d'abandon. Elle répondait à son baiser, attisant l'incendie qui couvait dans ses reins. Instinctivement, Jeremy se fit plus pressant. Enfin, dans un éclair de lucidité, il comprit.

Ce n'était pas un baiser : c'était un défi.

Et depuis huit ans qu'il la connaissait, jamais Lucy n'avait reculé devant un défi.

Elle se plaqua contre lui en le prenant par les épaules avant de lui passer une main sur la nuque. Il réprima un grognement de désir lorsqu'elle fit doucement courir ses ongles sur sa peau.

Une force qu'il n'identifiait pas l'amena à descendre ses mains dans le dos de Lucy. Le regret, peut-être, ou le besoin désespéré de reprendre le contrôle de la situation. Il avait bien du mérite... mais il fallait qu'il lui fasse comprendre qu'elle jouait avec le feu. Il la prit par la taille à pleines mains et la plaqua contre lui, ne lui laissant rien ignorer de son désir. Aussitôt, une bouffée de plaisir monta en lui, brûlante, intense.

Et formidablement frustrante...

Normalement, Lucy ne devrait plus tarder à s'agiter. Peut-être même allait-elle crier.

Il attendit, en vain. Certes, elle s'agitait contre lui, mais en se cambrant et en gémissant ! Le velours de sa robe de chambre caressa les doigts de Jeremy, tandis que celui de sa langue jouait avec la sienne. Des images traîtresses envahirent son esprit. Un vêtement pourpre glissant sur le tapis, des boutons volant çà et là... Il s'était laissé entraîner par la passion et, à présent, il avait toutes les peines du monde à refréner ses appétits. Il ne maîtrisait plus rien.

Refoulant à grand-peine le désir qui embrumait ses idées, il repoussa la tentatrice et la regarda. Ses paupières étaient closes.

— Lucy..., murmura-t-il d'une voix enrouée.

Elle ouvrit les yeux dans un battement de cils. Dans ses iris verts parsemés de paillettes d'or, ses pupilles étaient dilatées par la passion. Il laissa ses mains retomber et recula d'un pas en s'obligeant à recouvrer ses esprits. Il avait le souffle court, son cœur lui martelait les côtes et son sang s'affolait dans ses veines, irriguant tout son corps à l'exception de son cerveau.

— Lucy, reprit-il, cela était...

— Un exercice, l'interrompit-elle d'un air amusé. Un exercice réussi.

Elle s'appuya de tout son poids sur une seule jambe, soulignant la courbe de ses hanches tout en redressant le buste dans une attitude inconsciemment provocante.

Jeremy ravala un juron. Qu'avait-il fait ? Il avait ouvert sa porte à une vierge maladroite et, moins d'une demi-heure plus tard, c'était une séductrice qu'il s'apprêtait à renvoyer. Il avait l'impression qu'on lui avait donné une arme vide, et qu'il avait chargé celle-ci de poudre et de plomb avant de poser le doigt sur la détente. Quelques minutes plus tôt, Lucy était inoffensive. Maintenant...

Elle était devenue un danger pour elle-même.

Et si elle restait là un instant de plus, si appétissante avec son regard brillant, ses lèvres gonflées et les affolantes courbes de sa gorge, il allait devenir un danger pour elle.

Où diable avait-il eu la tête ? Il l'avait bousculée comme un hussard ! Certes, elle avait joué avec ses nerfs et tout cela était son idée, mais il était un gentleman, et elle, par sa naissance sinon par son comportement, une lady. Et de surcroît la sœur de son meilleur ami. Il

risquait de se retrouver en face d'un pistolet dès l'aube. Ou, pire, au pied de l'autel.

Elle dut lire dans son regard la culpabilité qui l'étreignait car elle s'exclama :

— Pour l'amour du Ciel, Jemmy ! Henry ne le saura jamais... sauf si vous le lui dites.

Un sourire aux lèvres, elle noua la ceinture de sa robe de chambre, avant d'ajouter :

— Et je vous suggère fortement de n'en rien faire. Vous n'y survivriez pas.

— Il est temps d'aller vous coucher, dit-il en la prenant par le bras pour la guider vers la porte avec fermeté.

Il jeta un regard prudent dans le couloir avant de lui ouvrir la voie. Voyant qu'elle se tournait vers la gauche, du côté de la chambre de Toby, il la prit par les épaules pour la faire pivoter dans l'autre sens.

— Retournez dans votre chambre, Lucy, ordonna-t-il à mi-voix. Je vais laisser ma porte ouverte toute la nuit. Si vous tentez d'aller chez Toby, vous devrez me passer sur le corps.

Elle lui décocha un regard qu'il aurait considéré, dans n'importe quelle salle de bal, comme une œillade éhontée. Décidément, elle apprenait vite !

— Sous-entendez-vous que cela me serait difficile ?

Il grinça des dents.

— Que Dieu me vienne en aide ! Je vous emmène immédiatement dans la chambre de Henry si vous...

— Chut ! murmura-t-elle en posant l'index sur ses lèvres avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Très bien, Jemmy. Je suppose que Toby va laisser à Sophia le temps de défaire ses valises avant de tomber à ses pieds. Je peux attendre une nuit de plus.

Jeremy écouta le bruit assourdi de ses pas qui s'éloignaient dans le couloir et tendit l'oreille jusqu'à ce

qu'il perçoive le son d'un verrou que l'on refermait.  
Puis il s'adossa au mur en soupirant.

C'était rassurant de savoir Lucy derrière une porte fermée à double tour... mais il aurait été plus tranquille si le verrou avait été du bon côté.

## 2

L'appétit de Lucy Waltham était insatiable.

Pour se moquer d'elle, Henry disait souvent que lorsqu'elle se marierait, il la doterait de deux vaches, six cochons et deux douzaines de poulets, afin que son mari puisse la nourrir. C'était une plaisanterie, bien entendu. Selon toute probabilité, sa dot serait bien plus modeste.

Cependant, personne n'ironisait en affirmant que Lucy possédait un coup de fourchette qui aurait fait honte au plus solide paysan. Lucy était affamée de naissance. Elle dévorait la vie à pleines dents. Elle volait des petits pains à la cuisine, passait de longs après-midi à grignoter dans le verger et se relevait à minuit pour aller chercher du poulet froid. Et jamais elle ne manquait le petit déjeuner.

Marianne et tante Matilda étaient déjà à table lorsque Lucy entra dans la salle à manger. Elle se pencha pour déposer un baiser sur la joue parcheminée de tante Matilda. La vieille dame répondit en prenant une bruyante gorgée de chocolat.

Personne ne savait quel âge avait exactement tante Matilda – elle-même moins que les autres – mais Lucy lui donnait au moins quatre-vingts ans. De plus, tante

Matilda était la plus belle femme qu'elle connaissait. Le grand-père de Lucy avait bâti sa fortune en cultivant l'indigo dans les Antilles, où tante Matilda avait passé sa jeunesse. Elle était toujours vêtue de vêtements d'un intense bleu indigo. Son dos ne s'était pas courbé avec les ans, et elle tenait la tête bien droite, ne serait-ce que pour garder en équilibre le formidable turban bleu azur qui la coiffait. Elle embaumait les épices exotiques et le tabac à priser.

Henry se détourna du buffet, deux assiettes à la main. Il se figea un instant, ouvrit des yeux incroyables, puis déposa l'une des deux assiettes devant son épouse.

— Lucy ? Pourquoi diable es-tu habillée comme...

— Henry ! l'interrompit Marianne. Je trouve Lucy ravissante.

— Ravissante, renchérit tante Matilda d'une voix chevrotante.

Lucy lissa la soie de son corsage du plat de la main tout en se dirigeant vers le buffet. Sa robe avait été confectionnée presque trois ans auparavant, à l'occasion de ce qui aurait dû être son entrée dans le monde, avant que Marianne apprenne qu'elle était enceinte de son second enfant. La robe avait été remisee dans l'armoire de Lucy pendant toute la grossesse de Marianne, puis pendant la suivante, lumineux îlot de soie dans un océan de banale mousseline. L'étoffe bleu porcelaine était de la nuance exacte d'un œuf d'étourneau et les manches étaient ornées de dentelle ivoire.

Seulement, en trois années, la silhouette de Lucy avait considérablement changé. Le corsage se tendait à craquer sous la pression de ses seins et le décolleté était outrageusement échancré pour une heure aussi matinale.

En un mot, la robe était parfaite.

Lucy songea qu'elle devrait porter de la soie plus souvent. La jupe glissait sur sa peau comme une caresse. D'un geste plein de coquetterie, elle effleura ses mèches domptées en un chignon impeccable. Sa femme de chambre avait failli laisser tomber la brosse à cheveux lorsqu'elle lui avait demandé une coiffure plus élégante que d'ordinaire.

Certes, les bijoux étaient peut-être de trop pour le petit déjeuner. Les pendentifs en opale de sa mère lui pinçaient douloureusement les oreilles. Qui aurait pu penser qu'elles étaient si lourdes ? Tant pis. S'il fallait cela pour éclipser Sophia Hathaway, Lucy voulait bien se couvrir de diamants.

Elle venait de prendre place à table lorsque Felix entra, Kitty à son bras. Sophia les suivait. Les deux femmes étaient vêtues de simples robes de mousseline mais, aux yeux de Lucy, elles auraient aussi bien pu porter des uniformes à brandebourgs et épaulettes frangées. Elles étaient l'envahisseur.

L'ennemi.

— Oh ! roucoula Kitty en jetant à Lucy un regard amusé. J'ignorais que le petit déjeuner à Waltham Manor était une occasion formelle !

Puis, se tournant vers Marianne, elle ajouta :

— Veuillez excuser notre manque d'élégance, madame Waltham.

— Je vous en prie, répondit Marianne, asseyez-vous. Prenez-vous du thé ou du café ? Peut-être du chocolat ?

— Quelle charmante salle de petit déjeuner ! s'exclama Sophia en s'asseyant en face de Lucy. La vue sur le parc est magnifique.

Kitty s'installa près d'elle et déplia sa serviette d'un geste sec.

— Les fenêtres sont à l'ouest, remarqua-t-elle. Il doit faire une chaleur insupportable l'après-midi.

Lucy sourit.

— Cela tombe bien, nous prenons le petit déjeuner le matin.

Kitty fronça les sourcils. Puis elle tapa de son couteau contre le bord de son assiette et s'écria, en regardant par-dessus l'épaule de Lucy :

— Felix ! Les toasts !

Pauvre Felix ! Comment avait-il pu épouser une telle mégère ? Pour sa part, Lucy n'imaginait pas que l'on puisse prendre ses petits déjeuners, jusqu'à la fin de ses jours, en face du visage pincé de Kitty. Rien que d'y penser, elle en avait la chair de poule.

Elle tourna les yeux vers Felix. Celui-ci se dirigea vers le buffet et se servit une assiette généreuse tout en fredonnant. Ses parents avaient été bien inspirés de lui donner ce prénom qui prédisposait à la félicité. S'il y avait un homme capable d'endurer une vie entière aux côtés de Kitty le sourire aux lèvres, c'était bien lui !

Lucy glissa un regard discret en direction de Sophia, qui remuait son sucre dans son thé d'un geste délicat. Sophia était une version adoucie de sa sœur. Toutes deux possédaient la même chevelure blonde et le même teint clair, mais Kitty avait le nez pointu, tandis que celui de Sophia était élégamment dessiné. Les yeux de Kitty étaient d'un bleu glacial, tandis que ceux de Sophia pétillaient chaleureusement. Sophia était, admit Lucy à contrecœur, une véritable beauté.

Personne n'aurait pu en dire autant d'elle – du moins, personne ne l'avait jamais fait. Ses pommettes étaient trop saillantes, son menton trop menu et sa peau dorée par le soleil, alors que la mode exigeait un teint de lait. Et même si ses grands yeux ourlés de longs cils fournis et sa denture parfaite constituaient plutôt des atouts, elle n'avait rien qui soit susceptible d'inspirer les

poètes. En fait, songea-t-elle, ses qualités étaient plutôt celles d'une jument primée.

Sophia accepta l'assiette de toasts que lui proposait Felix et prit son couteau à beurre. Tenant le manche en argent massif avec précaution, comme s'il risquait de se briser en deux, elle appliqua une couche de beurre parfaitement régulière et mangea en délicates petites bouchées. L'image même du raffinement féminin.

Lucy baissa les yeux vers sa propre assiette, dans laquelle s'empilaient sans façon des œufs au plat, du bacon, des petits pains et de la confiture. Portant à ses lèvres une généreuse portion, elle mâcha avec énergie. La guerre contre Sophia Hathaway allait exiger de la force et de l'intelligence, de la soie et des bijoux... ainsi que de roboratifs petits déjeuners.

— Bonjour, Jem, dit Henry.

Levant les yeux, Lucy vit entrer Jeremy et faillit s'étrangler.

Ses cheveux noirs étaient en désordre et il portait une tenue d'équitation – manteau brun sombre, chemise à col ouvert et culottes de daim. Il y avait eu une époque où les hommes ne s'encombraient pas de cravate, à Waltham Manor. En fait, ils les jetaient même ostensiblement dans le feu à leur arrivée, chaque année en octobre. C'était avant que Henry épouse Marianne. Depuis qu'une dame était présente, ces messieurs s'habillaient avec soin pour les repas.

— Mme Crowley-Cumberbatch, miss Hathaway.

Il leur adressa une brève courbette. Apparemment choquées par sa tenue débraillée, les deux sœurs répondirent à son salut en baissant les yeux vers leur tasse de thé.

— Lucy, dit-il ensuite en lui lançant un regard noir.

Il sembla à Lucy que ses oreilles ornées d'opales la brûlaient de plus belle. L'espace d'un instant, elle eut

l'impression de ne rien porter d'autre que sa chemise de nuit... voire moins. Eh bien, s'il espérait éveiller en elle la moindre culpabilité, il en serait pour ses frais. Elle passa lentement sa langue sur ses lèvres et lui décocha un sourire insolent. Aussitôt, il détourna les yeux.

Que c'était drôle de le contrarier ! C'était même trop facile. La chasse et la pêche étaient assurément des activités plaisantes, mais à l'automne, son sport favori consistait à jouer avec les nerfs de Jeremy. Son tempérament réservé était pour elle une intarissable source de défis. La moindre trace d'émotion sur son visage impassible – un tressaillement de surprise, un froncement de sourcils agacé ou, plus rarement, un léger sourire – représentait une petite victoire. Un sourire franc comptait double.

La nuit précédente lui avait ouvert de nouvelles perspectives en la matière. Après les mauvais tours de petite fille, les manigances de femme ! Son expression de confusion mêlée de désir avait été bien plus amusante qu'un tressaillement, un froncement de sourcils ou même un franc sourire. Leur dernier baiser valait au moins dix points.

Elle porta sa tasse de chocolat à ses lèvres. Fermant les yeux, elle pressa sa langue contre le rebord de porcelaine tandis que les souvenirs du baiser de la veille lui revenaient. Une onctueuse chaleur envahit sa bouche, descendit dans sa gorge, avant de se répandre en elle, toujours plus bas, lui arrachant un soupir nostalgique. Si un baiser de Jeremy pouvait rivaliser avec une gorgée de chocolat chaud, elle frémissait rien que de penser à ce que ce serait d'embrasser...

— Toby !

Lucy faillit s'étrangler. Saisie d'une quinte de toux, elle posa en hâte sa tasse dans sa soucoupe et prit sa serviette pour se tamponner les lèvres.

— Bonjour, mesdames, dit Toby en s'inclinant galamment en direction de Sophia Hathaway.

Il portait un manteau gris tourterelle sur une veste à fines rayures. Sa cravate, d'un blanc immaculé, était nouée avec soin. Il sembla à Lucy que toutes ses forces la désertaient.

— Bonjour, tante Matilda, reprit-il en prenant la main ridée de la vieille dame pour y déposer un baiser. Vous êtes ravissante, ce matin.

— Oui, répondit celle-ci. Ravissante.

Lucy se redressa sur sa chaise.

— Bonjour, Toby, dit-elle en lui tendant sa main.

— Bonjour, Lucy.

Lorsque leurs regards se croisèrent, un large sourire éclaira son visage. Puis il prit sa main... et la *secoua*.

Lucy ravala un soupir. L'affaire risquait d'être plus ardue qu'elle ne l'avait envisagé. Elle pencha la tête de côté, faisant danser une boucle d'oreille comme un hameçon. Son expérience de la nuit lui avait enseigné que, quoi qu'ils en pensent, les hommes n'étaient pas si différents des truites.

— Quel plaisir de vous accueillir de nouveau à Waltham Manor, sir Toby, roucoula-t-elle en tapotant le siège à côté d'elle. Je vous en prie, asseyez-v...

— Merci ! s'exclama alors Jeremy en s'asseyant sur la chaise voisine de la sienne et en déposant son assiette sur la table.

Serrant les dents, Lucy prit son couteau à beurre. Oui, les hommes étaient des truites. En particulier Jeremy, qu'elle aurait volontiers éviscéré.

D'une voix si basse qu'elle était à peine audible, il lui demanda sans bouger les lèvres :

— Qu'est-ce que cet accoutrement ?

— Je pourrais vous retourner la question, *lord Kendall*, murmura-t-elle derrière sa tasse.

— Je croyais que vous aviez oublié mon titre.

— Moi ? C'est plutôt vous qui l'avez laissé traîner quelque part. Avec votre cravate, peut-être ?

Un muscle tressaillit à sa mâchoire.

— J'étais sorti faire une promenade à cheval. Quand j'ai appris que vous étiez déjà à table, j'ai jugé plus sage de venir ici au plus vite.

Il parcourut d'un regard ironique ses boucles d'oreilles, puis son décolleté.

— Apparemment, j'avais raison de m'inquiéter.

— Depuis quand êtes-vous le chaperon de Toby ? Il est assez grand, vous ne trouvez pas ?

Celui-ci revint à la table, portant du café et des toasts. Puis il s'assit près de Sophia et murmura à son oreille des paroles que Lucy n'entendit pas. Sophia sourit avec modestie et baissa les yeux en battant des cils. Il sembla à Lucy qu'une boule se formait dans son estomac.

Jeremy se pencha pour prendre un pot de marmelade, masquant la vue de Lucy.

— N'avez-vous pas envisagé, murmura-t-il, que ce n'est peut-être pas *lui* que j'essaie de protéger ?

Avant que Lucy ait eu le temps de grommeler une réponse, Felix demanda :

— Quel est le programme pour aujourd'hui, Henry ?

— La journée devrait être chaude, répondit celui-ci. Que diriez-vous d'une partie de pêche ?

— Excellente idée ! approuva Felix. Serez-vous de la partie, Lucy ?

Lucy vit les regards de Kitty et Sophia se poser sur elle. À l'évidence, les dames bien élevées ne pêchaient pas.

— Oh ! Non ! Je vous assure, monsieur Crowley-Cumberbatch, que j'ai abandonné ces folles expéditions depuis longtemps.

Se tournant vers Toby, elle ajouta :

— Voilà une éternité que je n'ai plus pêché. Je ne me souviens même plus de la dernière fois.





9618

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*par GRAFICA VENETA*  
*le 2 avril 2018*

1<sup>er</sup> dépôt légal dans la collection : mai 2011  
EAN 9782290167502  
OTP L21EPSN001949N001  
Dépôt légal : mai 2018

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris  
*Diffusion France et étranger : Flammarion*